

Pays : France Périodicité : Quotidien OJD : 269584 Date: 15 novembre

2018

Page de l'article : p.19

Journaliste : ANNE-LISE CARLO

S

Page 1/3



LE GRAPHISME À LA PAGE

De belles lettres, des motifs géométriques, des couleurs flashy... le succès d'un livre repose aussi sur sa couverture. Un défi stimulant pour les designers graphiques

DESIGN

n fond rose et rouge, des lettres à la «typo» fine et, volontairement, aucune image en couverture. Le dernier «Portraits de villes », sur Las Vegas, livre de photos édité par Be-pôles et réalisé par le photographe Dimitri Coste, assume le choix d'une couverture 100% graphique. «Le concept de notre collection tient en deux phrases: une ville, une couleur, et surtout aucun visuel en "une", alors même que c'est notre sujet », raconte Antoine Ricardou, cofondateur du studio graphique. Un choix radical qu'il a pu se permettre car son projet était, au départ, dénué de contrainte commerciale: «J'ai suivi mon intuition, je me suis d'abord fait plaisir.»

Une première intention qui s'est imposée, la collection ayant acquis une belle notoriété depuis 2009: «Pourtant, à chaque nouvelle collaboration, les auteurs tentent de tordre le concept.....» Susciter l'envie sans trop en dire sur le contenu est, pour lui, la définition d'une couverture de livre réussie. «Du coup, je retombe souvent sur l'idée de couvertures uniquement typographiques. Dans ma bibliothèque, j'ai des "bibles" des maîtres du genre, comme le

designer et typographe Jan Tschichold qui a réalisé des couvertures mythiques pour la maison d'édition anglaise Penguin à la fin des années 1940. »

La designer graphique Agnès Dahan parie elle aussi sur ces couvertures épurées, avec de très belles lettres « marquées à chaud » et une palette de couleurs spécifique. Un de ses derniers projets : le livre de l'exposition «The Train» présentée aux Rencontres d'Arles cet été (Textuel, 144 pages, 49 euros). «L'exposition et le livre mettent en scène trois regards différents sur la foule massée devant le passage du convoi funéraire de Robert F. Kennedy de New York à Washington. Il y avait un gros enjeu sur la couverture, je voulais qu'elle soit traversée par la typo, à l'image d'un rail de chemin de fer», se souvient-elle. Autre originalité, « il faut aussi aller chercher le titre. Il est évanescent et se dévoile selon la lumière». Après avoir vu son titre qualifié d'« illisible », le livre a été salué par le prix Nadar Gens d'images.

L'effet de surprise

Reste que, parfois, les maisons d'éditions sont plus frileuses. En 2015, Agnès Dahan propose à Textuel une couverture typographique pour une collection consacrée aux grandes figures de la création. Des «Le Corbusier » gravés en lettres noires sur fond jaune: la proposition semble trop poussée pour l'éditeur, qui préfère y ajouter une photo de l'architecte. Ce ne sera pas un succès d'édition. «Dès l'ouvrage suivant, consacré à Gainsbourg, ils sont revenus à une intention plus grand public, moins graphique, en mettant une photo pleine page de l'artiste en couverture », raconte-t-elle.

«Lorsque j'évoque le travail d'un papetier japonais ou d'un imprimeur de Vérone avec lesquels j'aime collaborer, cela fait peur aux maisons d'édition, car elles imaginent des projets chers. Mais les graphistes savent rebondir en fonction des contraintes économiques. Je reste persuadée qu'il faut continuer à miser sur les couvertures, qui restent le coup de cœur qui fait ouvrir un livre», estime Agnès Dahan.

Le Japon est aussi une source d'inspiration pour le designer Olivier Andreotti. «Dans ce pays, ils sont plus désinhibés par rapport à l'édition. Ainsi, vous pouvez être un photographe japonais moyen et avoir édité des livres au graphisme incroyable. En France, c'est plutôt l'inverse: on produit des ouvrages médiocres pour de grands artistes, parce que c'est le consensus mou qui l'emporte souvent même pour



Pays: France Périodicité : Quotidien

OJD: 269584

Date: 15 novembre

2018

Page de l'article : p.19

Journaliste: ANNE-LISE CARLO

Page 2/3

les beaux livres», explique-t-il. C'est grâce à cette audace qu'Olivier Andreotti a décroché le projet du livre pour l'exposition de Daido Moriyama à la Fondation Cartier en 2016. Une couverture singulière avec de grandes lettres évidées qu'il fallait oser proposer à ce maître japonais de la photo. «Sans son adhésion, mon projet aurait eu du mal à voir le jour ici », pense Olivier Andreotti, qui signe, de nouveau, un beau livre pour la Fondation Cartier et son exposition actuelle, «Géométries Sud» (336 pages, 49,50 euros).

Dans les contrées plus littéraires, le graphisme des couvertures est souvent très sage. Un dessin, une simple photo, une typo passe-partout, rien qui puisse suggérer un parti pris artistique trop fort. Dans cet univers, le travail original du designer anglais David Pearson pour les éditions Zulma se démarque: chaque couverture, tel un pan de tissu aux motifs graphiques, joue sur l'effet de surprise. «Briefé par les éditrices, je m'inspire beaucoup de la couleur de l'histoire, de l'intention narrative de l'auteur et de son style d'écriture.»

Si David Pearson déplore que «les couvertures de livre soient de plus en plus rendues responsables de ventes décevantes », il y voit toujours un défi stimulant. Ce graphiste est ce qu'on appelle chez les Anglo-Saxons un cover designer.

Son travail est salué internationalement, jusque dans le New York Times, dont le classement annuel des douze meilleures couvertures intègre régulièrement ses livres. Matt Dorfman, directeur artistique de la New York Times Book Review, illustrateur et cover designer lui-même, met son œil averti au service de cette prestigieuse sélection: «J'essaye de repérer les travaux les plus novateurs. Une bonne couverture doit poser des questions auxquelles l'intérieur du livre répond.» Ce classement influencerait-il les éditeurs? «Je n'en ai pas de preuve officielle mais je l'espère sincèrement!» L'édition 2018 paraîtra en décembre.

ANNE-LISE CARLO

« JE M'INSPIRE BEAUCOUP DE LA COULEUR DE L'HISTOIRE, DE L'INTENTION NARRATIVE **DE L'AUTEUR ET DE SON** STYLE D'ÉCRITURE»

> **DAVID PEARSON** «cover designer»

Tous droits réservés à l'éditeur ZULMA 5061545500504



Pays : France Périodicité : Quotidien OJD: 269584

Date: 15 novembre

2018

Page de l'article : p.19

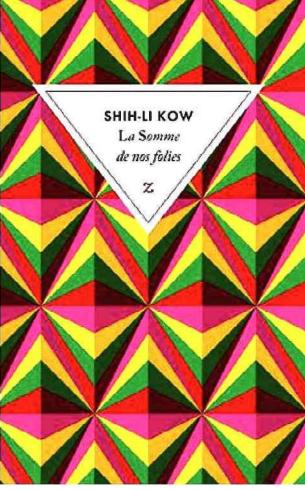
Journaliste: ANNE-LISE CARLO



Page 3/3



David Pearson est le créateur des couvertures originales des éditions Zulma. **ÉDITIONS ZULMA**



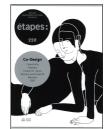
La couverture du livre de l'exposition «The Train», créée par Agnès Dahan. Le titre se dévoile selon la lumière. AGNÉS DAHAN STUDIO





Tous droits réservés à l'éditeur ZULMA 5061545500504







JUILLET/AOUT 14

Bimestriel

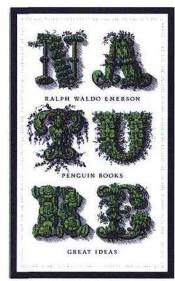
Surface approx. (cm²): 1184 N° de page: 48-51

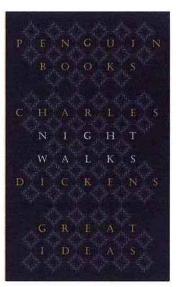
- Page 1/4

David Pearson

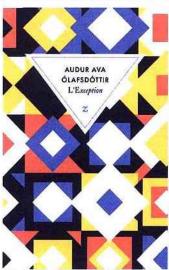
En seulement dix ans de carrière, David Pearson s'est forgé une solide réputation internationale grâce à son travail pour les éditions Penguin Books et Zulma Sur son terrain de prédilection, les couvertures de livres de poche, le designer typographe londonien a développé une approche radicale d'où transparaît une grande sensibilité.

PAR MORGAN PRUDHOMME

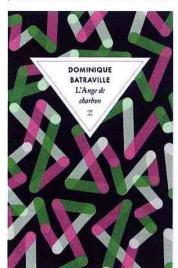














15 RUE DE TURBIGO 75002 PARIS - 01 40 26 00 99 Surface approx. (cm2): 1184

N° de page : 48-51





← Couvertures issues de différentes séries de la collection "Great Ideas" chez Penguin Books.

Nature, de Ralph Waldo Emerson (#46, Series Three). Night Walks, de Charles Dickens (#88, Series Five). The Myth of Sisyphus, d'Albert Camus (#39, Series Two).

∠ Couvertures de David Pearson pour les éditions Zulma.

L'Exception, d'Auður Ava Ólafsdóttir. L'île du Point Némo, de Jean-Marie Blas de Roblès (à paraître en août). L'Ange de charbon, de Dominique Batraville.

son d'édition britannique Penguin Books. Pour la collection "Great Ideas" (qui propose des textes politiques

sa sortie de Central Saint Mar-

tins, David Pearson n'a que

23 ans, lorsqu'il rejoint la mai-

ou philosophiques de grands auteurs), le jeune designer façonne une esthétique fortement reconnaissable grâce à l'utilisation fine et intelligente de la typographie et de la couleur. En articulant les formes abstraites et les styles de caractères, il construit des visuels expressifs, fidèles aux contenus, sans pour autant imposer une imagerie trop restrictive au lecteur. Pour la maison d'édition française Zulma. avec qui il entretient une collaboration fructueuse depuis huit ans, Pearson développe une approche différente, basée sur l'usage de motifs simples ou géométriques, plus que sur la typographie. Il en résulte une collection aux visuels radicaux, fruit d'un processus de travail et d'une réelle coopération entre le designer et son commanditaire. Le mois dernier, le collectif nantais Carré Cousu Collé, passionné du livre imprimé, a souhaité rendre hommage à ce travail en invitant les auteurs, le designer et Laure Leroy, directrice et fondatrice de Zulma. Les étudiants en master design de l'ECV Atlantique ont profité d'une conférence et d'un workshop de deux jours avec le designer. Une exposition présentait l'ensemble de cette collaboration, l'occasion pour Étapes de rencontrer ce personnage talentueux, passionné et généreux.

MORGAN PRUDHOMME: J'aimerais vous laisser vous présenter, décrire votre travail... DAVID PEARSON: Je suis un book designer. J'aime utiliser la typographie comme forme principale. Il n'y a que pour les éditions Zulma que j'utilise des motifs abstraits. Je limite toujours mes propositions de couverture à un seul ingrédient: un motif ou de la typographie. En limitant les options, en restreignant les possibles, je me sens plus créatif. Je fais partie de ces gens qui deviennent fous si trop de choix se présentent à eux. Par exemple, j'aime les menus de restaurant qui ne proposent que deux choix. Sinon je prends peur! (Rires.)

MP: Pour Zulma, vous travaillez avec des formes très minimales, pourquoi ce choix? DP: Je travaillais encore pour Penguin, en 2006, lorsque les éditions Zulma m'ont demandé une proposition pour tout leur catalogue. Comme j'avais en tête des centaines de bouquins potentiels, une fois encore, j'ai rapidement essayé de limiter les choix. J'ai pensé que l'idée des motifs pourrait être une très bonne option. Surtout parce que je ne parle pas français! (Rires.) Il fallait que je mette de la distance entre le contenu et moi. Si j'avais décidé de mettre en couverture une image littérale du personnage principal, il ne serait resté aucune place pour établir des jeux de nuance avec le texte. Avec ces motifs, et grâce à la générosité de Zulma, à la manière dont nous communiquons, nous sommes capables de produire des images



15 RUE DE TURBIGO 75002 PARIS - 01 40 26 00 99 Surface approx. (cm²): 1184 N° de page: 48-51

Page 3/4





qui me semblent appropriées. Nous entretenons des échanges passionnés autour des œuvres. C'est une relation privilégiée, presque symbiotique.

MP: Laure Leroy, des éditions Zulma, vous envoie de très courts résumés des livres en anglais, qui servent de tremplin à votre dessin et vous lancent dans une direction.

DP: Habituellement, le client donne un brief, puis je lis le livre et j'y apporte une réponse, très personnelle. Avec Zulma, c'est une réponse collective. Lorsque les motifs que je propose ne conviennent pas, Laure me remet sur la bonne voie. L'échange fonctionne dans les deux sens. Et Zulma est désormais mon plus vieux client!

MP: En 2009, vous lancez White Books, quel est le projet, sa vision?

<u>**DP**</u>: Au début, le projet White Books était un loisir. Je faisais des livres chez moi et les vendais au détail. Je souhaitais donner un ressenti de l'histoire en travaillant avec les motifs. J'appelais cela pathetic fallacy: le fait de prêter des émotions humaines ou des comportements aux choses de la nature. Je n'aime pas représenter des personnages sur les couvertures, cela en dit trop, mais si l'un des personnages a un état émotionnel particulier, ou si l'émotion évolue d'une certaine manière dans l'histoire, je préfère de loin illustrer cela avec le vent, la pluie, des graines... Un élément naturel qui vient remplacer le personnage. C'est un peu pareil avec le travail pour Zulma. Et cela permet au lecteur d'éviter toute imagerie imposée.

MP: Vous invitez d'autres artistes à se prêter à l'exercice...

<u>op</u>: Oui, avec White Books, j'invite des artistes que j'admire et leur laisse toute la place pour travailler sur mes livres préférés. La seule condition est de créer un motif qui naisse du sens de l'histoire et d'en faire le plus beau livre possible. Ce sont des textes qui sont libres de droits pour la plupart, sur lesquels on s'accorde beaucoup de temps, ce qui n'existe dans aucun autre contexte.

<u>MP</u>: Avez-vous encore du temps à consacrer à ce projet?

<u>DP</u>: Non, absolument pas! C'est pour cela que j'essaie de le vendre! (Rires.) Mais il m'a permis d'apprendre énormément sur le domaine de l'édition. On apprend beaucoup en faisant les choses par soi-même, avec de bonnes et de mauvaises leçons. Tu te dois d'être en contact avec les distributeurs, les libraires... Quand j'étais chez Penguin, j'étais protégé de cela et je ne comprenais pas vraiment l'industrie. White Books m'a permis d'y accéder, d'apprendre comment un livre est vendu.

MP: Comment ressortez-vous d'un workshop comme celui que vous venez d'animer à l'école de communication visuelle (ECV) de Nantes? Est-ce un exercice qui vous plaît?

<u>DP</u>: Cela me plaît d'être entouré de gens amicaux, de discuter d'idées fraîches, mais je me sens comme un faussaire, parce que je ne suis pas enseignant, et que je parle



15 RUE DE TURBIGO 75002 PARIS - 01 40 26 00 99 Surface approx. (cm2): 1184

N° de page : 48-51

Page 4/4

toujours trop. C'est un peu comme pour les couvertures de livres: plus tu en dis, moins les autres ont la place pour réfléchir. Je dois m'empêcher de parler et laisser les autres travailler. Quand j'en reviens, je me sens plus jeune, et je me remets au travail. J'ai parfois l'impression d'apprendre plus que je ne donne. Parler de design, critiquer, développer des idées, quelque part, c'est mieux que le travail en lui-même. (Rires.)

MP: Pouvez-vous nous parler de votre participation au film de Wes Anderson The Grand Budapest Hotel?

DP: Dans le film, la typographie est utilisée pour illustrer différentes périodes de l'histoire. J'ai fait beaucoup de recherches, développé des caractères qui reflétaient ces moments. Je lui présentais toujours plusieurs propositions afin qu'il puisse choisir. C'était un travail très intéressant, mais difficile aussi. La réputation du cinéaste est tout à fait justifiée! Sinon, concernant les projets à venir, je voudrais continuer à faire des couvertures de livres aussi longtemps que possible. C'est un espace unique pour le graphisme, le seul endroit où il est possible d'être aussi ambigu.

MP: Vous êtes donc optimiste quant à l'avenir du livre?

DP: Je le suis beaucoup plus que je ne l'étais à l'apparition de Kindle et des livres numériques. Je pensais alors que ces supports tentaient d'imiter les livres, de les remplacer. Aujourd'hui, la situation avec les tablettes est différente. Ce sont des objets très différents des livres imprimés, et je crois que les deux peuvent coexister harmonieusement. Depuis que l'édition numérique est arrivée, tout le monde y réfléchit à deux fois avant de lancer un livre sur le marché. Il y a, en conséquence, beaucoup plus de mesure. Les livres sont plus clairs, et plus beaux. .

David Pearson officie actuellement au sein du studio Type as Image, qu'il a fondé en 2007, et travaille encore régulièrement pour les éditions Penguin et Zulma. Son travail a récemment été exposé à la Kemistry Gallery à Londres.

POUR ALLER PLUS LOIN

DAVID PEARSON

www.type asimage.com

PENGUIN BOOKS

www.penguin.co.uk

ÉDITIONS ZULMA www.zulma.fr

LE COLLECTIF

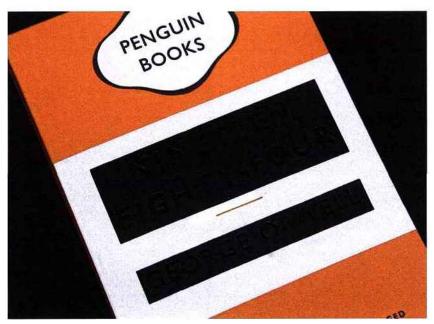
CARRÉ COUSU COLLÉ www.facebook. com/collectifcarre cousucolle

L'ECV ATLANTIQUE

www.ecv.fr/ecole/ nantes

PLUS D'IMAGES DE TIM FOX

www.timfoxphoto.com



← 1984, George Orwell, Penguin Books, 2013. Pour la collection 'Great Ideas" de Penguin Books, David Pearson utilise la typographie comme principal vecteur d'expression, en faisant référence aux styles contemporains aux périodes d'écriture de chaque texte. Chaque couverture se limite à l'utilisation de deux couleurs et de l'embossage. Cette édition de 1984 de George Orwell, publiée en janvier 2013, est restée plusieurs semaines dans les dix meilleures ventes de la catégorie UK Fiction.



FRA

LH LE MAGAZINE

Famille du média : Médias professionnels

Périodicité : Mensuelle

Audience: N.C.

Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale

Edition: Janvier 2022

Journalistes : MARIE-HÉLÈNE

MARTIN

Nombre de mots: 959

p. 1/2



David Pearson, la « British touch » des éditions <u>Zulma</u>

Ses couvertures au graphisme abstrait signées d'un sobre triangle ont fait tripler les ventes de la maison. Rencontre avec un « book designer » très inspiré, formé à la Central Saint Martins de Londres, qui a aussi collaboré avec Wes Anderson.

PAR MARIE-HÉLÈNE MARTIN

Savoir-faire

a couverture est la bande-annonce d'un livre. « Entre ici toi qui passes! » Bandeaux, photos, typos clignotent comme des lumières de Noël et confinent parfois à l'agression visuelle. Dans les piles, une maison, qui souffle ses trente bougies, se distingue toutefois: des couvertures graphiques, abstraites, avec un triangle signature sobre, un temps embossé, et le fameux « Z » qui veut dire... Zulma. Cette identité forte doit beaucoup au savoir-faire d'un graphiste anglais: David Pearson.

Tout commence en 2006, lorsque Laure Leroy – la cofondatrice (avec Serge Safran) de Zulma – décide de refondre « de fond en comble » l'identité visuelle de la maison. Lors de visites régulières à Londres pour son travail – la maison française dispose alors d'une collection de classiques en langue anglaise, disparue depuis – elle repère un jeune graphiste.

David Pearson fait ses premières armes chez Penguin Books pour la collection « Great Ideas » (une collection d'essais philosophiques, politiques, scientifiques...). Laure Leroy tombe en arrêt devant ces « couvertures très typographiques, avec une texture de papier extraordinaire qui font référence à l'histoire du livre, au savoir-faire du maître-imprimeur ». Il les lui faut ! « Laure m'a appelé un soir, tôt dans ma carrière, pour me proposer de redessiner leur collection de littérature contemporaine », confirme à Livres Hebdo David Pearson, «book designer», aujourd'hui la petite quarantaine (il est né en 1978). Suivront deux premiers titres: Comment va la douleur? de Pascal Garnier et La vie rêvée des plantes, avec cette patte immédiatement reconnaissable, qui a valu à la maison Zulma (10 à 12 grands formats français et étrangers par an tous désormais conçus par lui) d'être encensée pour son « graphisme tranquillement efficace » jusque dans les pages du New York Times. L'effet Pearson n'explique pas tout mais, d'après Laure Leroy, « quand nous avons opéré ce changement, nous avons bien triplé les ventes ».

Son art, David Pearson l'a appris autrès réputé Central Saint Martins (College





LH LE MAGAZINE

David Pearson, la « British touch » des éditions Zulma

Famille du média : Médias professionnels

Périodicité : Mensuelle

Audience: N.C.

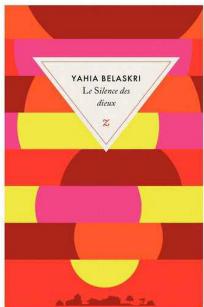
Sujet du média : Culture/Arts littérature et culture générale Edition: Janvier 2022

Journalistes : MARIE-HÉLÈNE

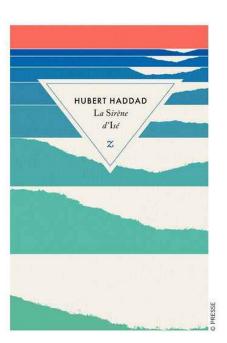
MARTIN

Nombre de mots: 959

p. 2/2







Couvertures de David Pearson pour Zulma.

of Arts and Design) de Londres. On lui a démontré par A plus B - avec ou sans empattement - ce qui est beau ou laid en graphisme, un ensemble de règles qu'il faut connaître pour, dit-il, mieux s'en affranchir. Un talent en liberté qui l'a amené à collaborer hier avec le réalisateur Wes Anderson (pour Le Grand Budapest Hotel, 2014) ou à concevoir ces jours-ci des unes poétiques pour la prestigieuse revue littéraire britannique Granta, sans oublier des John le Carré vintage revisités.

Les livres n'étaient jamais loin dans son enfance dans une ville côtière du Lincolnshire: « Ma mère était institutrice si bien qu'elle nous a toujours inculqué l'importance de la lecture. Mes parents possédaient un coffret multicolore de livres de la collection Penguin et je m'en servais comme de blocs dans un ieu de construction. »

Comment travaille-t-il pour Zulma? Sa mère y trouverait sans doute à redire mais, «shocking!», il «ne [lit] pas les livres ». « C'est un processus de création unique: Laure Leroy, Evelyne Lagrange ou Héloïse Bailly me décrivent le style de l'écriture, le ton, la température, le symbolisme, la situation géographique, historique et surtout pourquoi elles aiment le livre. Pour un graphiste, cette information "émotionnelle" est incroyablement utile et déclenche l'inspiration. Je ne trouve pas toujours la bonne solution bien sûr, mais cela conduit simplement à plus d'échanges entre nous pour trouver, de façon collective, la réponse adéquate. Et lorsque nous trouvons, nous sommes tous ravis. » Il poursuit : « Je suis bien sûr aidé pas la nature de l'imagerie que nous créons - c'est abstrait et symbolique - elle parle du contenu en général plutôt que dans le détail. »

La vie révée des

Ainsi, explique David Pearson, dans Le silence des dieux, de l'Algérien Yahia Belaskri, le schéma de couleurs et la composition traduisent le rayonnement incandescent du soleil et une montée de la révolte. Dans La sirène

« MES PARENTS POSSÉDAIENT UN COFFRET **MULTICOLORE DE LIVRES DE** LA COLLECTION PENGUIN ET JE M'EN SERVAIS COMME DE BLOCS DANS UN JEU DE **CONSTRUCTION.** »

DAVID PEARSON,

« BOOK DESIGNER »

d'Isé, d'Hubert Haddad, « la couleur et la composition évoquent les échos de l'océan et de souvenirs récurrents ».

S'il ne possède pas de téléphone portable - « Je n'en ai jamais acheté et ce que vous n'avez pas connu ne vous manque pas » -, il ne se définit pas non plus comme technophobe: « Je dépends de la technologie chaque jour quand je travaille sur mon ordinateur. » Chaque motif est conçu par David Pearson de manière radicalement différente. « Il n'y a pas de règle, soit il prend des photos, soit il fait des collages, de la gravure sur bois ou des tampons », complète Laure Leroy.

Si l'attelage a si bien tenu jusqu'à aujourd'hui, c'est sans doute « parce que j'habite dans un autre pays! » Plus sérieusement, David Pearson attribue le succès et la longévité de cette relation de quinze ans avec Zulma «à la confiance que Laure a placée en moi » et au fait que le look de ces couvertures n'a pas subi trop d'interventions ni de changements au fil des années et a pu ainsi lentement grandir en stature. C'est extrêmement rare, conclut-il, ce respect mutuel dans un monde où les créateurs comme lui « sont soumis à une pression constante pour rafraîchir les couvertures et pour se repositionner pour des gains à court terme ». th

